

—Eh pardieu ! ne l'as tu pas déjà deviné ? c'est Mme de Melcourt.

—Mme de Melcourt ! s'écria Ferdinand, dont un éclair de joie illumina le visage. Ah ! j'étais fou !

Et il se laissa retomber sur son siège, comme un homme qu'on vient de débarrasser du plus pesant fardeau. Les couleurs de ses joues qui avaient disparu, la respiration qui s'échappait avec peine de sa poitrine oppressée, la vie qui semblait près de se retirer de lui, tout cela lui était revenu en un instant. M. de Fontenay connaissait Mme de Melcourt ! c'était pour elle qu'il était venu !

—Comment ? ne put s'empêcher de murmurer Clodion, c'est là toute la part que tu prends à ce que je souffre ?

—Il faut d'abord, reprit M. de Livry en souriant, que je sache ce dont tu as à te plaindre.

—Ce dont j'ai à me plaindre ! répondit Clodion avec empressement. Mais ne sais-tu pas que j'aime Mme de Melcourt ? ne sais-tu pas que j'avais quelque sujet de me croire payé de retour ? qu'elle a daigné m'accorder à ta réunion d'hier soir la première contredanse et la première valse ? je lui ai serré la main, tout'enfin...

—Je ne vois rien dans tout cela dont tu aies à te plaindre, mon cher Clodion.

—C'est possible, mais tu ne sais pas le reste.

—Explique-toi donc.

—Apprends qu'au moment où je reconduisais Mme de Melcourt à sa place, après cette bienheureuse valse, M. de Fontenay... cet intrigant... (ce doit être un intrigant), s'approche d'elle, lui dit quelques mots tout bas d'un air nonchalant, et croyant me cacher sa coupable manœuvre, lui remet... un billet.

—Est-il possible.

—Je l'ai vu, de mes propres yeux vu, c'était un billet.

—Eh bien ! qu'as-tu fait ?

—Ce que j'ai fait ? mon cher, j'ai dissimulé ; vous autres gens de la province vous ne savez point dissimuler, mais moi j'ai appris cela à Paris. J'ai attendu le moment où cet intrigant aurait tourné les talons, et alors je me suis attaché aux pas de la perfide comme un remords. Bientôt elle a quitté le salon sous prétexte de prendre les frais dans la pièce voisine ; moi aussi j'ai voulu prendre les frais. Que te dirai-je de plus ? Je venais de la rejoindre et j'allais lui arracher le billet fatal qu'elle tenait toujours caché dans sa main, lorsqu'elle l'a glissé furtivement dans celle de ta femme.

—Ma femme ! s'écria Ferdinand plein de trouble, c'est impossible Clodion... tu auras mal vu !

—Je te le répète, mon cher, que cela s'est passé exactement ainsi. Je ne suis pas aveugle,

pardieu ! ta femme est passée auprès de nous ; Mme de Melcourt, l'ingrate Melcourt, s'est penchée vers elle, lui a dit quelques mots à l'oreille et lui a glissé le billet, un billet sur papier azuré ; je le vois encore. Oh ! ce n'est pas bien de sa part de m'avoir enlevé le moyen de démasquer une trahison ! une cousine, elle ! et une cousine germaine, encore ! par alliance, il est vrai. Ayez donc des cousines !

Ferdinand était atterré. Pourtant il balbutia encore :

—Mais il fallait au moins interroger Mme de Melcourt. Peut-être....

—Je l'ai fait.

—Et elle s'est reconnue coupable ! reprit vivement le comte.

—Du tout... du tout... Elle m'a dit (j'ai quelque honte à le répéter) ; elle m'a dit que j'avais la berlue, et ce mot m'a paru vif pour une personne de sa condition.

—Mais murmura M. de Livry, semblable au naufragé qui par un effort désespéré s'attache aux moindres débris du navire, peut-être aussi tu t'es trompé ; peut-être as-tu cru voir ce qui n'était pas. Quand on est jaloux... on se figure souvent des choses....

—A d'autres ! ce n'est pas moi qu'on trompe ! Vois-tu, Ferdinand, j'ai des yeux de lynx, et il n'as pas à en douter, je suis raillé, conspué, pris pour dupe par un intrigant et une coquette ; mais patience, patience ! il me faut une vengeance, une vengeance terrible, entends-tu Ferdinand ?

—Une vengeance ! oui... répondit le comte, qui, sortant de la rêverie dans laquelle il était plongé depuis quelques instants, pressa avec force la main du jeune homme. Clodion, tu peux compter sur moi !

—A la bonne heure ! s'écria Clodion à qui la douleur arracha une légère grimace. Comme tu prends cela vivement ! Excellent cousin ! Ah ! je savais bien.... Tu es un ancien officier, tu sais mieux que personne tout ce qu'il y a à faire en pareille circonstance, et je m'en repose entièrement sur toi ?

—Sois tranquille et laisse-moi.

—Je le veux bien. Au revoir, Ferdinand !

—Au revoir, Clodion !

—Un mot encore. Si j'interrogeais adroitement ta femme au sujet de ce billet, afin de mieux démasquer la perfidie de...

—Garde-t'en bien, malheureux ! Pauline ne doit se douter de rien. J'ai besoin d'être seul. Va-t'en ! va-t'en !

—Comme il te plaira, mon meilleur ami. Oh ! s'il t'arrive jamais d'être placé dans une situation pareille à la mienne, tu peux compter sur moi. Adieu.

Quand Ferdinand se trouva seul, il pesa int-